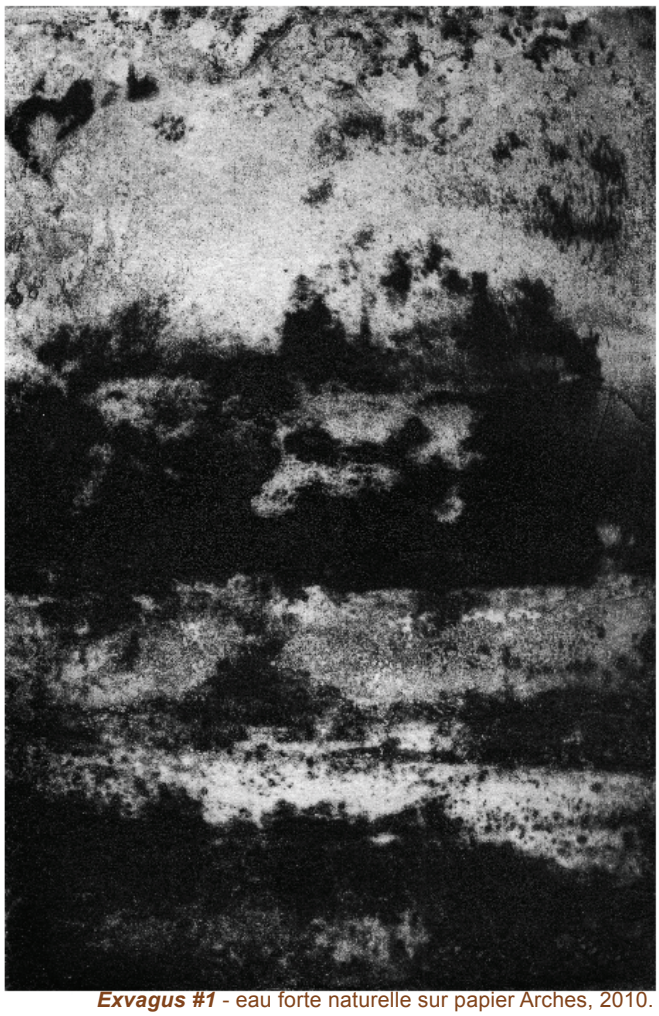
Fred Martin entretient un rapport direct avec la nature, sa matière, le paysage et le corps.
Il travaille avec la terre, la malaxe, s'en recouvre, se confond avec elle, s'y abandonne.
Il retrouve le chemin d'un lien très ancien entre notre humanité et l'argile dont nous sommes constitués,
celui des gestes premiers, ceux que nous avons petit à petit refoulés, censurés, oubliés…

Laisser des traces, travailler sur la trace, l'empreinte,
symbole de ce qui a été et qui n'est plus,
le passage de quelque chose dans une temporalité,
la vie, la mort, la disparition, la mémoire.

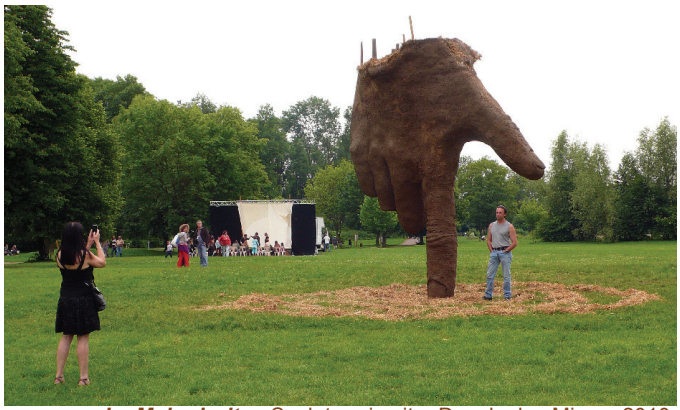
«*J'appartiens à la terre, mais je ne suis pas la terre, je suis en devenir terre.*
Je marche dessus, je la parcours, je la pénètre, je tâche d'en révéler une essence,
de me retrouver dans la terre, par l'empreinte, en y laissant une part de moi.»

Face à deux éléments différents mais profondément et primitivement liés, la terre et l'homme, l'empreinte signe leurs rapports.
Un travail symbolique de mise en relation avec la terre,
la trace et l'image permettant de rendre présent ce qui est devenu absent,
représenter la rencontre, le contact, la sensation.



Exvagus #1 - eau forte naturelle sur papier Arches, 2010.

Golem #2 (9 images extraites de la vidéo), 2010.



La Main droite - Sculpture in situ, Douchy les Mines, 2010.

Fred Martin né en 1969, vit et travaille à Lille et ailleurs. Il occupe un atelier à la malterie depuis 1995.
Diplômé d'un Dnsep à l'école des Beaux Arts de Tourcoing et d'une licence d'Arts Plastiques à l'Université de Lille, il pratique la sculpture, la photographie, la performance, le dessin et la gravure.
Après un long séjour forcé dans les cages d'un zoo, il part se perdre dans les immensités du Canada et de l'Alaska avant de s'installer pendant plus de deux ans en Inde du sud. Depuis, il ne cesse de voyager à travers le monde où il y réalise ses installations, ses sculptures in-situ et y perpétue sa quête entreprise pour révéler l'empreinte du temps.

BAPTÊMES DE TERRE

baptiser, du grec baptizein : immerger

À travers le baptême de terre, (faire) vivre une expérience, la partager, créer d'autres/de nouveaux liens entre les participants et entre eux et moi.
Construire ensemble un/des objets à travers une relation de dialogue qui est initiée par l'artiste.
Les initier mais ne pas les soumettre à une technique, les amener à s'approprier l'empreinte et l'objet moulage, l'objet masque.

Créer un espace où il se passe quelque chose de différent de ce qui peut se passer dans l'équipe.
Un espace qui a simplement besoin de la médiation d'un signe, d'un objet, d'une image, qui est tout à fait apte à faire parler les gens, un espace de négociation. Faire partager ensemble la même expérience les rapprocher par l'intermédiaire de la réalisation d'une œuvre commune.
Mon rôle au-delà de la transmission d'une technique et d'une sensibilité est de les amener à des questionnements sur leur production, à prendre parti dans la réalisation de l'œuvre.

Principe

Basculer les participants dans une autre dimension,
les initier à une expérience originelle,
leur plonger le visage dans l'argile crue et molle d'une matrice
et mouler en plâtre l'empreinte de cet "autre" visage.

Description

L'artiste, un initiateur, celui qui fait passer le rite, l'expérience, qui initie à la technique.
Une matrice contenant une grande quantité d'argile molle crue, outil de reproduction d'empreintes, espace en trois dimensions offrant une immersion totale de l'individu. Réceptacle à empreintes de corps, de visages - un cabinet de toilette, bassines, serviettes, savons et miroirs.

Mode d'emploi

Inviter le participant à s'agenouiller sur un tapis face à la matrice,
s'enduire le visage d'huile, approcher le nez et le menton de la surface de l'argile, fermer les yeux, prendre sa respiration, plonger (se faire plonger le visage dans l'argile par l'artiste), souffler doucement, se dégager lentement, respirer, baptisé !

Une matrice est ce qui donne la vie.
Le baptême de terre s'articule autour de la rencontre, entre l'autre, la matière (l'argile) et l'artiste (moi).
L'artiste invite les participants à réaliser un moulage en plâtre de leur visage en leur plongeant le visage dans l'argile molle d'une matrice.
Plonger le visage dans la terre, c'est comme mourir un peu… pour mieux re-naître: renaissance figurée par l'extraction du moulage de l'empreinte de cet instant, de cette rencontre entre visage et terre.
En poussant le visage dans la terre, celui-ci s'écrase, se déforme, se plisse, le nez se tord, le mouvement du visage laisse sa trace… le moulage n'en sera que plus expressif. Et pourtant ce masque, c'est bien notre visage… le visage de celui qu'on veut être, de celui qu'on croit être ou de celui que l'on est réellement ?
L'objet final nous évoque un masque mortuaire, alors que c'est le moulage de notre visage vivant.
L'objet masque n'est pas que le prétexte déterminant le choix du participant, il est le résultat d'une réflexion, de réaction physique et psychique, un autoportrait dans un contexte particulier.
Je désire partager une expérience avec un autre public, confronter mon regard et mes aptitudes techniques et artistiques avec les leurs.

L'œuvre est conçue comme un relais, un passage, jamais comme une fin, un résultat.